

Pony Production & Le Grenier de Babouchka

présentent

LES VIVANTS

Avec

Julie Cavanna

Alexandre Bonstein

Benjamin Brenière

Hervé Haine

Texte

Fanny Chasseloup

Mise en Scène

Jean-Philippe Daguerre



RÉSUMÉ

Ils ont 30 ans. Ils sont fougueux et fans de Rock'n'roll. Mousse et Léo s'aiment depuis toujours et pour toujours. Le 13 novembre 2015 ils doivent aller voir Patti Smith à l'Olympia mais le concert est annulé et c'est finalement les Eagles Death Metal qu'ils vont voir au Bataclan.

Les «Vivants», c'est avant tout une histoire d'amour. Une histoire qui parle du chemin sinueux à traverser après un traumatisme. Une histoire qui nous montre que même quand on pense avoir tout perdu, il est possible de lutter, de se battre pour retrouver sa vie d'avant, ou plutôt, (de vivre) sa vie d'après.

Une histoire autobiographique, sensible et poétique, qui nous donne envie, plus que jamais, de croire en la vie.

NOTE D'INTENTION

de l'auteure **Fanny Chasseloup**

L'origine du projet

Ce projet est un projet intime, d'auto-fiction.

Le 13.11.2015, j'étais présente au Bataclan avec mon mari et cinq amis pendant les 2h30 de l'attaque.

J'étais au 1er étage et mon mari dans la fosse. Il a été blessé gravement par balle mais a eu la vie sauve. Je l'ai appris le lendemain, à 7h30 du matin, après une nuit d'attente.

Dès le lendemain, j'ai écrit. Je me revois écrire, assise par terre, recroquevillée à l'hôpital. C'était vital pour moi. Mais je n'ai rien gardé. Ces écrits ont nourri le projet futur, mais ils étaient trop « réalistes ».

Ce qui m'intéressait, ce qui m'a semblé le plus propice à la théâtralité, ce n'était pas de parler de l'horreur, mais de l'après.

A la base, je ne voulais pas parler du Bataclan. Je souhaitais parler du trauma en général, et que chaque personne qui a connu cette chose se reconnaisse. Et nous sommes nombreux ! On m'a très vite encouragé à en dire plus, à être honnête avec le public, et comme dans un conte, à dire d'où vient le personnage pour mieux appréhender et ressentir ce par quoi il passe.

J'avais peur de me lancer. Un mélange de pudeur par rapport aux familles, de craintes, de culpabilité d'être en vie... Et puis une rencontre, Ariane Mnouchkine.

Qui a répondu à mon angoisse et ma culpabilité du survivant : « J'ai l'impression que je n'ai pas le droit d'écrire sur ce sujet », lui dis-je lors d'un déjeuner et Ariane de me répondre : « Non, c'est vrai. Tu n'as pas le droit. Tu as le devoir ».

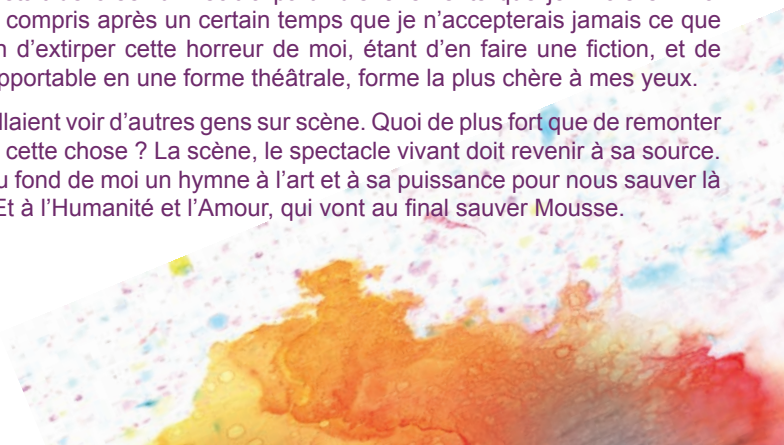
Le soir même, j'écrivais la pièce, en 2016.

En deux semaines, la pièce était presque finie. J'ai ensuite mis deux ans pour la finaliser avec notamment l'aide de Jean-Philippe Daguerre. Le timing était bon. J'avais suffisamment de recul pour mettre à distance le personnage de moi.

La fiction et la distanciation

Mon intention première était de créer un récit à partir d'évènements que je vivais en moi comme innombrables. J'ai compris après un certain temps que je n'accepterais jamais ce que j'ai vécu. La seule façon d'extirper cette horreur de moi, étant d'en faire une fiction, et de transcender ce réel insupportable en une forme théâtrale, forme la plus chère à mes yeux.

Ils ont tué des gens qui allaient voir d'autres gens sur scène. Quoi de plus fort que de remonter sur scène pour parler de cette chose ? La scène, le spectacle vivant doit revenir à sa source. La vie. Cette pièce est au fond de moi un hymne à l'art et à sa puissance pour nous sauver là où le réel a ses limites. Et à l'Humanité et l'Amour, qui vont au final sauver Mousse.



La temporalité

La trame dramaturgique alterne entre le présent de Mousse et Léo avant la soirée, et après la soirée, ainsi que des flash backs de l'attaque (sans jamais donner de détail, mais surtout des sensations corporelles ou des pensées) et des moments inventés, totalement fantastiques.

Les enjeux

J'ai créé un personnage qui représente le traumatisme de Mousse, Mister T (comme Traumatisme).

Pendant toute la pièce, le spectateur va assister à toutes les étapes par lesquelles passe Mousse par rapport à son trauma : le déni, le rejet, la colère, l'appropriation puis l'acceptation.

Quel va être son chemin pour s'extirper de la noirceur et choisir la vie ?

J'ai pensé à un contraste fort entre le côté drama de Mousse et burlesque et animal, très physique de MISTER T. Se moquer des états dépressifs de Mousse pour mieux en sortir.

Amener le rire dans cette ambiance « dépressive » serait pour moi merveilleux, comme si la vie et la pulsation de nos cœurs était plus forts que l'effroi. Tenter d'approcher le tragi-comique.

Pendant toute l'écriture, j'étais intimement animée par le fait de me dire qu'en tant que public, voir une jeune femme se relever d'un traumatisme, cela pouvait donner de l'espoir. C'est ma volonté la plus importante aujourd'hui. J'ai fui le pathos le plus possible. Montrer les ressources immenses de l'être humain face à l'horreur, à travers l'histoire de cette femme.

Il y a un personnage « invisible » dans la pièce : La musique. Je l'ai conçue comme un personnage. Je l'entendais pendant l'écriture. La musique n'a jamais été là pour tuer. Au contraire, pour nous sentir encore plus vivants.

Deux extraits des œuvres et interviews de Boris Cyrulnik

« Se mettre des œillères reviendrait à entrer dans le déni, qui bloque l'évolution. Il faut parvenir à ne pas se considérer comme une « victime », mais comme une « blessée de l'âme ». Dans « victime », il y a quelque chose de figé : on démissionne, on se laisse abattre. Se considérer plutôt comme une « blessée de l'âme », c'est reconnaître qu'il y a eu un coup, mais qu'il y aura un « après-coup ».

« La résilience, ce n'est pas « faire avec », c'est « faire de ». Tirer quelque chose de sa souffrance, et ne pas s'en accommoder. D'une épreuve peut naître le meilleur : on peut réussir à extraire d'un événement traumatisant un engagement politique, psychologique, ou encore artistique... »



NOTE D'INTENTION

du metteur en scène **Jean-Philippe Daguerre**

« C'est une pièce obligatoire !!! »

C'est la première chose que je me suis dit après avoir séché mes larmes à la première lecture des Vivants.

Au-delà du coup de cœur pour le sujet, j'ai eu un véritable coup de foudre pour le style si personnel et inventif de Fanny Chasseloup.

Avec une aisance jubilatoire, elle réussit à nous embarquer tout au long de sa pièce dans un univers réaliste et loufoque passant de la tendresse à l'effroi, des larmes au sourire voire au rire. Ce n'est jamais pathos ou complaisant, avec de si subtiles nuances dans la couleur des sentiments.

J'ai imaginé ma distribution dans la minute où j'ai achevé de lire la pièce et dans la suivante je me suis précipité pour appeler les quatre comédiens, tous unanimes après lecture du texte pour vouloir faire partie de l'aventure.

Concernant la mise en forme du spectacle, je me suis appuyé sur mes vieux complices, toujours très inspirés, Hervé Haine pour la bande-Son et Moïse Hill pour ses lumières.

Antoine Milian s'est chargé de créer un décors tout en beauté et subtilité permettant la fluidité de la mise en scène et l'articulation des différentes ambiances où nous transporte l'histoire.

Benjamin Brenière a quant à lui composé chansons bouleversantes et musiques originales. Tout ceci au service d'un spectacle sans chichis et toujours à la recherche du bon goût sans tomber dans les pièges glauques et racoleurs où un tel sujet pourrais nous conduire si on décide de ne pas comprendre que cette pièce est un message d'espoir, de reconstruction et de réconciliation avec la nature humaine.

Nous avons hâte de vous conter cette magnifique et bouleversante histoire qui doit donner envie à chaque spectateur de se prendre dans les bras à la sortie de la salle.

Après **«Adieu Monsieur Haffman»** (récompensé de 4 Molières), **«La famille Ortiz»** et **«Le petit coiffeur»**, la nouvelle mise en scène de Jean-Philippe Daguerre.



SCÉNOGRAPHIE

Antoine Milian

Des murs de briques noires ceinturent un cadre ouvrant sur un ailleurs, et dessinent un espace de transition hybride et irréel, entre studio musical, appartement, couloirs de backstage et chambre de convalescence.

La scénographie imaginée par Antoine Milian, se déploie selon une symétrie étrange qui s'étire dans un format cinémascope, et dévoile un espace polymorphe résolument sombre, teinté de culture rock.

Elle représente un intérieur tout en longueur, comme un long couloir dans lequel on attend, avant de sortir vers la lumière.



CRÉATION LUMIÈRES

Moïse Hill

La lumière de spectacle est créée pour sublimer, accompagner une mise en scène, un décor, des costumes, le jeu des artistes, en les situant dans l'espace et le temps... Elle est artificielle, c'est une illusion qui provoque l'imaginaire, suscite le ressenti qui à son tour éveille l'émotion.

Jean-Philippe Daguerre, metteur en scène des émotions, a composé avec ses divers créateurs une partition finement écrite.

Chaque note, chaque altération a été préférée pour susciter les émotions du spectateur. C'est ainsi par le choix des tonalités, des axes et le rythme des séquences que la lumière participe à la réalisation du panel émotionnel qu'est le spectacle **Les Vivants**.



MUSIQUES ET CHANSONS

Benjamin Brenière

Les musiques et la musique en général tiennent une place importante dans le spectacle. Elles sont un personnage à part entière.

Elles sont jouées le plus souvent sur scène par Benjamin Brenière qui alterne guitare électrique et guitare acoustique pour les moments plus intimes.

Il a composé une chanson « Shine à light » qui s'inscrit comme un fil rouge narrativo-musical tout au long de la pièce, comme un gimmick qui symbolise à la fois Léo, Mousse et leur relation.

C'est une véritable déclaration d'amour au rock qui fait sens à plusieurs endroits dans le spectacle.

Elle offre un souffle à la fois d'espoir et d'intensité, une forme de mélancolie courageuse.

Une bande-son musicale complète également les différents univers.

Patty Smith occupe une place particulière au sein de la pièce.

Elle est l'alter Ego de Mousse, le personnage principal. Ce vers quoi elle tend.

Elle y fait référence tout au long spectacle.

La reprise de son titre « We Three » nous permet de faire une résonance forte avec la problématique de Mousse, son questionnement sur l'engagement, sa sensation d'être prisonnière du couple, sa peur et sa difficulté à aimer, son besoin de liberté.

COSTUMES

Hervé Haine

Contrastant avec la rigueur vestimentaire du psy, le jeune couple est vêtu en trentenaires urbains décontractés, nourris de rock'n'roll, alors que Mister T, apparition fantasque et animale, au croisement d'un Sid Vicious cynique et d'un Iggy Pop rigolard, est un adepte du cuir rebelle et du léopard glam.





DISTRIBUTION

Texte : **Fanny Chasseloup**

Mise en scène : **Jean-Philippe Daguerre**

Avec : **Julie Cavanna**

Alexandre Bonstein

Benjamin Brenière

Hervé Haine

Scénographie : **Antoine Milian**

Création Lumière : **Moïse Hill**

Musique : **Benjamin Brenière**

Costumes : **Hervé Haine**

Soutien : **Théâtre de Gascogne**

Production : **Pony Production et Le Grenier de Babouchka**

Production :

LE GRENIER DE BABOUCHKA

5 rue de Visien - 92400 Courbevoie

www.legrenierdebabouchka.fr

PONY PRODUCTION

2 rue de Versigny - 75018 Paris

www.pony-production.com

Diffusion :

Sylvain Berdjane - PONY PRODUCTION

+33 6 70 93 26 93

ponyproduction@yahoo.fr